Préface

Autor(en): **Charrière, François**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Der Filmberater**

Band (Jahr): **22 (1962)**

Heft [11]

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Préface

Qu'on s'en réjouisse ou qu'on le regrette, force est bien de constater que nous vivons aujourd'hui sous le signe de l'image. Grâce aux perfectionnements techniques, en soi admirables, auxquels les hommes sont parvenus, la génération d'aujourd'hui est inondée d'images, les unes très bonnes, beaucoup au contraire dangereuses sinon franchement mauvaises. Le malheur est que, devant l'abondance des images, la jeunesse, et aussi l'âge mûr, ne se donne plus guère la peine de penser et de réfléchir. On se contente de regarder, on ne se donne plus la peine de juger à la lumière de principes philosophiques ou religieux. Et c'est pourquoi il est de plus en plus indispensable que se lèvent, parmi ceux qui ont la responsabilité de diriger leurs frères, des catholiques éclairés et courageux qui entreprendront de guider leurs contemporains dans leur jugement à porter sur les images, qu'il s'agisse de Cinéma ou de Télévision, ou encore d'illustrés si nombreux à l'heure actuelle.

Or justement, même chez ceux qui font effort pour juger les films et les images, des dangers sérieux se présentent. On nous permettra d'en signaler deux qui nous paraissent les plus graves.

Il se pourra qu'un film de cinéma ou une émission télévisée soient réellement brillants par leurs qualités techniques. Il faudra le reconnaître, bien sûr, mais ce ne sera pas une raison pour laisser dans l'ombre, si c'est le cas, les tendances perverses sur le plan doctrinal que pourrait peut-être manifester ce film ou cette émission. « Si ton œil te scandalise, arrache-le », dit Jésus dans l'Evangile. Cette expression si énergique devrait nous faire comprendre le danger qu'il y a à se laisser prendre par les qualités techniques, quand elles sont au service d'une pensée erronée. Il faut savoir renoncer à ce qui est dangereux, surtout quand ce danger est contrebalancé par les qualités techniques de l'image. Le poison est d'autant plus dangereux qu'il pourrait être agréable à boire !

Autre danger, qui consisterait de la part des catholiques à se décourager en présence des difficultés, en apparence insurmontables, que présente la christianisation des milieux de l'image. Des exemples éclatants établissent que chaque fois qu'on s'est vraiment donné la peine de présenter, d'une manière techniquement aussi parfaite que possible, des idées justes, le peuple dans son ensemble en est satisfait. Il faut donc que les catholiques, à qui Dieu a fait la grâce de saisir l'importance du film et de l'image, se donnent la peine de favoriser les saines images, sur tous les plans où cela est possible. Qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, comme nous le disions au début de ces quelques mots, l'image aujourd'hui pénètre partout et les hommes trop sou-

vent s'en contentent. C'est une raison de plus de ne pas se décourager, mais d'entreprendre, in spem contra spem, ce combat de tous les jours qui, si nous avons vraiment la foi, finira bien par triompher. C'est pourquoi nous félicitons et remercions bien vivement tous ceux qui, chez nous comme ailleurs, s'efforcent de répondre aux appels répétés des Souverains Pontifes et des évêques en ce qui regarde les techniques de diffusion et spécialement du cinéma, de la radio et de la télévision.

† François Charrière
Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg

L'Action Catholique et le cinéma

La place qui nous est réservée ici, ne permet pas de développer, autant que nous le voudrions, la passionnante question du rapport entre l'image et la révélation, et très particulièrement, le rapport du service du cinéma à l'Action Catholique.

Nous dirons tout d'abord que beaucoup de gens parmi nous ont encore peur du cinéma, de la radio et de la télévision. On ne fait rien avec la peur, car la peur n'est pas la crainte.

Il faut découvrir, en premier lieur, la valeur intrinsèque du cinéma. Sa place dans le langage humain. Son rôle dans la civilisation technique qui, sans l'image, tend à faire de l'homme un robot. La bienheureuse liberté de l'image. La création artistique.

Mais le chrétien n'en reste pas là. Toutes les valeurs humaines sont orientées par le Verbe de Dieu, qui, par son incarnation, les hausse au plan du mystère. A la fin du stage de la Ligue du cinéma, à Sion, les 26, 27 et 28 août 1961, Son Excellence Mgr Nestor Adam relevait le caractère humain et profondément religieux d'un film indien Pather Panchali. Il exprimait son désir de voir travailler ensemble l'Action Catholique et le Septième art à l'éducation des hommes d'aujourd'hui.

Un tel projet rencontre des objections tant du côté des croyants que de celui des incroyants. Il ne faut pas mélanger les objets formels. L'art est l'art, et la religion est la religion. On ne fera jamais du surnaturel avec du naturel et la grâce ne supplée pas à la carence artistique.

Assurément. Chaque chose à sa place. Mais il y a l'harmonie. Il y a le tout de l'homme. Le cinéma a sa place dans la vision totale du chrétien, aussi bien que la politique et la philosophie.

Osons le dire. L'image vient redonner du sang à notre christianisme. On ne nous accusera pas de mépriser le concept, nous qui puisons une nourriture quasi quotidienne dans saint Thomas d'Aquin. Sans la poésie, sans la musique, sans le roman, et aujourd'hui, sans le cinéma, le concept est réduit à l'état squelettique. L'abstraction authentique ne sépare pas du monde. Elle est une forme qui ne se distingue des particularités que pour les éclairer dans leur profondeur. Elle est liée à toute la vie, dans une perception que le cinéma contribue à rendre précise.